

Programme de la journée

9h30 : Rendez-vous place du Change devant l'ancienne loge à Saint Paul
Présentation des travaux d'agrandissement de la loge du Change au XVIIIème siècle par Jacques-Germain Soufflot et des dernières restaurations.

10h30 : Visite de l'Académie de Lyon située dans le palais Saint Jean, réaménagé par Soufflot au XVIIIème siècle, en compagnie de sa présidente Madame Nicole Dockès et d'Alain Bedos

12h30 : Déjeuner au restaurant les Adrets, rue du Bœuf à Saint Jean



15h00 : Visite commentée du domaine de la Rivette situé sur la commune de Caluire, en compagnie de Clément Michal, président de l'association « Les amis de Soufflot à la Rivette »

En plein cœur du siècle des Lumières, Jacques-Germain Soufflot séjournera à Lyon de 1738 à 1749 et de 1751 à 1755. Pendant ces deux périodes il sera l'architecte et l'urbaniste de la ville. Mais plus largement, de 1739 à 1780, il jouera un rôle considérable dans sa physionomie. En effet, à cette époque Lyon est l'objet de grands travaux d'aménagements et d'embellissements, mais ces nouvelles constructions échappent au Consulat dont le pouvoir diminue. Parmi les nombreux projets qu'il a réalisés, nous nous intéresserons particulièrement au remaniement de la Loge du Change, cœur du quartier Saint Paul, au réaménagement du Palais Saint Jean, demeure de l'archevêque et au domaine de la Rivette, maison des champs située sur les bords de Saône.



Journée d'échanges entre les associations :



Sur les traces de Jacques Germain Soufflot à travers trois de ses réalisations à Lyon et à Caluire

vendredi 19 mai 2017

Loge du Change, quartier St Paul, Vieux Lyon

Cet élégant édifice est l'un des plus mal connus de Soufflot qui intervient sur la Loge du Change de 1748 à 1750. Il puise son inspiration dans plusieurs bâtiments classiques qu'il a étudiés en Italie, notamment les loges municipales d'Italie du Nord et les petits palais romains du XVII^{ème} siècle, mais aussi des gravures de Serlio. Il dessine ainsi un bâtiment qui s'inscrit dans une réalisation plus ancienne avec de nombreuses contraintes. Le premier édifice est construit par l'architecte Simon Gourdet entre 1631 et 1655, sur une élévation inspirée de Serlio.



L'intervention de Soufflot intègre si bien ce bâtiment existant qu'il faudra attendre le XX^{ème} siècle pour s'en apercevoir. Soufflot n'a pas dirigé lui-même les travaux, il a donné les plans à Jean-Baptiste Roche (façade des Célestins). Il imagine un espace baigné de lumière ouvert sur l'extérieur avec des portes ouvertes et pas moins de 17 fenêtres qui inondaient la salle de lumière. Sur la façade, les armes royales et une inscription à la gloire du Roi affirmaient sa main mise sur le commerce lyonnais. Affecté au culte protestant en 1803, l'édifice a subi de nombreuses transformations. Mais surtout la fermeture de la majorité des fenêtres et la condamnation des portes transformant la loge animée et transparente qu'avait voulue Soufflot en salle aveugle et triste. En 1831 les deux escaliers d'angles courbes qui avaient perdu leur raison d'être, la circulation des marchands sur la terrasse, furent remplacés par l'architecte Dardel par un grand perron unique au centre pris sur la terrasse de forme banale.

Ancien palais archiépiscopal, quartier St Jean, Vieux Lyon

Sa réputation grandissant, Jacques-Germain Soufflot devient l'architecte du Cardinal de Tencin, promu archevêque de Lyon en 1741. En plein mois de novembre, le Cardinal s'installe dans une demeure vétuste et mal commode. Il s'entend avec le chapitre afin de transformer le palais archiépiscopal en hôtel particulier. Entre 1747 et 1749, l'architecte remplace l'archevêché dans le contexte urbain en orientant le palais sur l'actuelle avenue Adolphe Max. La Saône n'est plus le centre d'attraction principal. Il s'est déplacé au débouché qu'offre le pont de l'archevêché reliant le quartier Saint Jean à Bellecour.



Des portiques jumeaux assurent la liaison entre les trois corps de bâtiments construits à des époques différentes. Celui du Nord Ouest permet d'accéder à la cathédrale par un passage. Celui du nord-est conduit au Palais. Il donne ainsi une forme régulière à la cour d'honneur qu'il aménage. Soufflot réalise également l'escalier monumental qui conduit au logis et les appartements du Cardinal.

Il supervisera simultanément, et avec les mêmes ouvriers, les travaux de réaménagement du palais archiépiscopal ainsi que la transformation du château campagnard d'Oullins en demeure de plaisance.

Malheureusement, il ne reste rien du grand salon créé par Soufflot. Par contre, dans des pièces secondaires, les lambris sont peut être du dessin du célèbre architecte.

Domaine de la Rivette, Caluire



Cette belle maison de plaisance du XVIII^{ème} siècle domine le paysage, nichée dans une courbe de la Saône, près de l'Île Barbe.

S'inscrivant dans la mouvance des maisons des champs lyonnaises, elle était à la tête d'un domaine qui s'étendait sur plusieurs hectares.

En octobre 1734, Jean-

Baptiste Pitra, Maître tireur d'or, achète le domaine qu'il agrandit à plusieurs reprises. Côté Saône, il souhaite créer des terrasses jusqu'à la rivière.

Les « folies Pitra » sont attribuées à l'architecte de la grande façade de l'Hôtel-Dieu de Lyon, Jacques-Germain Soufflot, même si la « commande » n'est pas directement attestée.

Entre 1738 et 1740, Soufflot réalise le projet de Pitra. Il conçoit une élégante maison de plaisance à flanc de colline où il démontre une fois de plus son intérêt et sa maîtrise de l'hydraulique, utilisant ingénieusement les sources provenant de la colline en les dirigeant vers la grotte avant de les faire passer sous la maison afin d'alimenter les bassins et jets d'eau des terrasses s'étendant jusqu'à la Saône. Avec la Rivette, Soufflot s'impose comme « ordonnateur de paysage » ce qu'il développera jusqu'à son chef d'œuvre, vingt ans plus tard, au château de Ménars près de Blois où il inclura le domaine au cours paisible de la Loire.

Le nom de "la Rivette" vient probablement de sa situation géographique, c'est une "petite rive jolie du bord de Saône".